

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

Téléphone (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-68

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## LE ROI D'ANGLETERRE PASSE SES TROUPES EN REVUE



LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE ROI X



LES TROUPES ACCUEILLENT LE ROI X

Le roi d'Angleterre est venu saluer, avant leur départ pour la France, ses fidèles et courageuses troupes. Le voici passant en revue ceux qui, maintenant, combattent aux côtés de nos soldats. On voit encore ici nos alliés acclamant leur souverain qui, avant de les quitter, les encouragea par une vibrante et patriotique allocution.

Ayuntamiento de Madrid



## CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

## La journée

du 17 Septembre

La résistance de l'ennemi continue sur l'aile gauche. Pas de modification notable dans la situation.

Les ministres, réunis en Conseil à Bordeaux, ont examiné la situation diplomatique et militaire.

Les armées autrichiennes des généraux Dank et Auffenberg seraient complètement battues.

Les Monténégrins se sont emparés de Gradza, près de Sarajevo.

## Erreur n'est pas compte

Guillaume II n'est pas, décidément, qu'un mauvais tacticien : c'est encore un bien médiocre psychologue.

Il avait compté — les Français aiment tant se chamailler — sur un tel désaccord entre les partis politiques que la résistance en aurait été amoindrie... Jamais il n'y eut entre les Français un plus touchant accord...

Il avait compté sur une révolution qui, mettant Paris à feu et à sang, lui en aurait ouvert toutes grandes les portes... Jamais Paris ne fut plus calme. Jamais tant n'y régna le bon ordre.

Il avait compté sur la peur, cette peur qui donne des jambes aux poltrons; sur la panique, qui fait désertir les villes et les bourgades... Jamais il n'y eut, dans l'ensemble de la population, plus de courageuse confiance, même aux heures les plus critiques.

Il avait compté sur la terreur, cette terreur que ses hordes s'appliquent à semer là où elles passent... Or, il a incendié les villages, il a pris des otages, il a bombardé des monuments, il a fusillé des innocents... Et jamais la France n'a tremblé.

Il n'avait pas prévu, le kaiser rouge, qu'un jour ses soldats, brisés de fatigue, harassés, affamés, auraient reculé et que leur marche en avant se serait soudain muée en une tragique retraite...

En vain, il tentera maintenant de leur faire reprendre le terrain perdu... Leur défaite ne pourra plus se changer en victoire. Des armées qui se proclamaient irrésistibles et qui pouvaient beaucoup de leur force dans leur réputation et dans leur renommée, ne sont plus en état de vaincre quand leur prestige est tombé... Les soldats de Guillaume II ont perdu de leur confiance en eux-mêmes; or, la confiance décuple la valeur d'une armée.

Aujourd'hui c'est chez nous que, profondément, on a foi dans la victoire. Et à cette certitude de vaincre vient s'ajouter chez tous nos soldats l'indignation provoquée par les barbaries et les atrocités sans nom qu'ils ont commises en Belgique.

N'importe! Boutons-les hors de France; mais que jamais, même par esprit de vengeance, nous ne les imitions. La loi du talion n'est pas la nôtre. Au contraire. Soyons aussi nobles qu'ils sont infâmes, et que, par le seul contraste entre notre attitude et la leur, leurs crimes paraissent plus monstrueux encore — s'il est possible.

## Les inquiétudes de deux officiers allemands

« Notre armée est perdue ! »

On écrit de Montpellier aux journaux de la région : Au passage d'un convoi de prisonniers, un officier allemand apercevant sur le quai un sergent d'infanterie de service, l'interpella avec hauteur :

— Allez me chercher de l'eau, dit-il en tendant au sous-officier français une bouteille vide.

— Pardon, répondit le sergent, je ne suis ni votre inférieur ni votre domestique.

L'officier allemand se radoucit alors et dit tristement :

— Je suis nerveux, voyez-vous ; c'est que je sais que notre armée est perdue.

Et, très ému, il se retira brusquement de la portière.

L'Allemagne devrait signer la paix

RENNES, 17 septembre. — Hier et aujourd'hui, 1.200 prisonniers, la plupart exténués, ont été dirigés sur la ligne de Brest. Une vingtaine de prisonniers alsaciens ont quitté Dinan pour la légion étrangère.

Un commandant allemand a écrit à sa famille que le mieux, pour l'Allemagne, serait de signer la paix.

## PARIS PENDANT LA GUERRE

## Rester?... Partir?... Rentrer?...

Cruelle énigme !...

Ses malles étaient béantes. Un peu essoufflée, très nerveuse, elle disait rapidement :

— Donnez-moi donc enfin le conseil que je vous demande : Dois-je rester?... Dois-je partir?...

Cependant elle vissait délicatement les bouchons de vermeil de son nécessaire.

Résigné à toutes les contingences, je répondis :

— Vous considérez-vous comme une bouche inutile? Partez! Croyez-vous que vous pourrez rendre des services? Restez!

— Partez! Restez! Que croire et que faire? Vous êtes vraiment insupportable. Naturellement, je suis d'une société de secours aux blessés militaires, mais toutes mes amies sont également de cette société. Et toutes sont parties, entendez-vous? Toutes!

— Partez donc! fis-je; partez donc!

— Mais il paraît que le voyage est épouvantablement long. Quand arriverai-je et dans quel état de fatigue? Dans huit jours?... On dit que pour se rendre seulement, et de la plus inconfortable façon, de Paris à Orléans, on vous demande dix-huit heures! Est-ce exact?

— Absolument exact.

— Mais alors, je ne pars pas... Je reste! Mais si je reste, vous prenez une grande responsabilité... S'ils me tuent?...

— Qui?

— Est-ce assez stupide de se moquer ainsi d'une pauvre femme exposée à la brutalité des Prussiens! Vous êtes sans pitié... Vous n'avez pas de cœur!...

Je m'en étais toujours doutée... Ah! j'en ai aujourd'hui la certitude.

— Voyons, mon amie, un peu de calme... Votre mort n'est pas à ce point imminente... Nous ne sommes même pas assiégés, et le serons-nous jamais?

— Demain! Nous le serons demain!... C'est la ruée! Un million d'hommes contre nos forts...

— Mais vous oubliez...

— Quoi?

— L'armée française, simplement. Sans jouer au stratège, l'on peut poser en principe que l'on n'assiège une capitale qu'après avoir, au préalable, battu l'armée.

— L'armée française! Vous êtes magnifique! Existe-t-elle l'armée française?

Je ressentis quelque énervement. Toutefois, sage, je sus me taire. Elle reprit :

— Je viens de recevoir une visite. Un monsieur qui sort d'ici m'a dit : « Nous sommes perdus. Dans l'infanterie, nous n'avons qu'un fusil pour trois hommes! Dans la cavalerie, un cheval pour sept! » Et, sur la carte, il m'a indiqué le chemin qu'a pris cette ruée...

Il part ce soir, ce monsieur.

— Il est idiot, ce monsieur!

— Cela vous plaît à dire. Au moins, il m'a donné un conseil, lui : « Partez vite, m'a-t-il dit, partez vite! »

— Partez donc, répétait-je; partez au plus vite!

— Il m'a dit aussi, ce que je n'ignorais malheureusement pas : « Nous sommes une nation pourrie! »

— Je compte, chère amie, que vous me consentirez la grâce, quand il reviendra, c'est-à-dire après la guerre, de me présenter à ce monsieur, dont la conversation paraît des plus intéressantes?

— Sans doute, mais il sera longtemps absent... Un voyage d'études autour du monde.

Ce dialogue date de l'époque de la panique qui emporta tant de Parisiens en province et même plus loin. L'amie est partie, mais désire ardemment revenir. Sa dernière lettre se peut ainsi résumer : « Je meurs d'ennui et de froid. La mer est abominablement triste sous la pluie, et quelle humidité! J'ajoute qu'il est impossible de faire du feu. Les cheminées sont d'un rare... et elles fument! Comme je n'ai pu emporter que 30 kilogrammes de bagages — bagage dérisoire! — il y a longtemps que je n'ai absolument plus rien à me mettre... Je suis une pauvre grelottante! Puis-je rentrer ou dois-je attendre encore quelques jours pour n'avoir pas trop l'air... vous me comprenez? Mais si je reste, je vais être percluse de rhumatismes!... Donnez-moi un conseil. »

J'ai répondu :

« Peut-être serait-il décent de ne point rentrer trop vite. Je vous souhaite un âtre hospitalier et vous conseille de charmer votre ennui en confrontant les récents combats de Fère-Champenoise et des marais de Saint-Gond avec la campagne de France d'il y a exactement cent ans. Vous vous rendrez compte que les mêmes lieux ont enfanté les mêmes héros. Nos soldats de 1914 valent ceux de 1814, qui faisaient crier d'admiration le tsar Alexandre. Lorsque le moment de rentrer en beauté sera venu, je vous télégraphierai : « La nation n'est même pas faisandée! »

Je viens de mettre le conseil à la poste. Il ne sera évidemment pas suivi. Et je pense que demain ou après-demain...

FRANÇOIS PEYREY.

Ayuntamiento de Madrid

## Que fera demain l'Italie?

Les discussions, de plus en plus passionnées continuent sur la question de la neutralité.

ROME, 17 septembre. — Une polémique très vive fait le tour de la presse au sujet de la question de la neutralité.

La note dominante semble être que la neutralité, qui a été une mesure provisoire, comme dit le *Messaggero*, un tour d'adresse diplomatique, sera insuffisante pour affronter la situation nouvelle qui se décide sur les champs de bataille.

« La Triplice, dit le *Messaggero*, violée par nos alliés, mais encore vivante au point de vue purement formel, n'a plus d'autre fonction désormais que d'embouteiller l'Italie au moment où se décide d'une manière irréparable le sort d'un siècle d'histoire. La neutralité a été un pont jeté sur un carrefour dont les routes, d'aujourd'hui, pourraient bien être fermées demain. »

Le journal invoque, comme un phare qui devrait infailliblement guider les dirigeants italiens, l'amitié désintéressée et sincère de l'Angleterre dont la conduite actuelle est une assurance contre une hégémonie quelconque qui menacerait l'équilibre européen; cette amitié devrait être le point fixe, autour duquel se tisserait la trame de la politique qui serait dans le cerveau des dirigeants comme dans le cœur du peuple italien.

Le *Corriere d'Italia*, austrophile, s'élève contre les manifestations populaires, capables, dit-il, de troubler la liberté de décision du gouvernement.

Nous ne savons pas ce que l'Italie devra faire demain, mais nous sommes d'avis que, devant toute éventualité, le devoir élémentaire du patriotisme est de ne pas troubler l'attente sereine de l'opinion publique et de ne pas contrecarrer l'œuvre du gouvernement indubitablement âpre et difficile.

## LA ROUMANIE SUIVRA L'ITALIE

ROME, 17 septembre. — Le député roumain, M. Diamandy, arrivé à Rome en mission non officielle, a déclaré au *Corriere d'Italia* que la Roumanie entend suivre l'attitude de l'Italie.

Nous sentons aujourd'hui plus que jamais combien les intérêts roumains et italiens sont identiques. Nous ne voulons exercer aucune pression sur la décision de l'Italie, mais nous voudrions faire comprendre à la nation italienne que l'Italie doit être une grande puissance balkanique, où son influence soit toujours la plus forte. La Roumanie met tout à la disposition de l'Italie pour atteindre un tel but et non pour que ce soit demain un fait accompli.

La Russie, a ajouté M. Diamandy, ne désire rien tant qu'ouvrir ses portes au commerce et à l'industrie italiens et s'affranchir de certains marchands à qui elle ne veut plus s'adresser.

Au sujet du but immédiat de la politique roumaine, M. Diamandy relève que la lutte actuelle possède nettement le caractère de guerre de nationalités, déterminée par les aspirations de celles-ci. L'histoire suit un cours que personne ne peut arrêter, et M. Diamandy affirme encore que les rapports de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Serbie et de la Grèce sont excellents. Sauf la Serbie, actuellement en état de guerre, ces nations poursuivent les mêmes fins. Leurs relations avec la Russie sont excellentes, mais néanmoins, elles sont bonnes avec l'Autriche-Hongrie.

M. Diamandy ajoute que Talaat bey, dont la mission a échoué, venait demander la coopération immédiate de la Roumanie à une action en faveur des empires du centre. La Roumanie a repoussé énergiquement cette proposition, qui ne tendait qu'à mettre de nouveau les Balkans à feu et à sang.

## La mission roumaine à Rome

ROME, 17 septembre (*Dépêche de l'Information*). La mission roumaine est arrivée hier à Rome et a eu plusieurs entretiens avec diverses personnalités politiques.

Elle sera reçue aujourd'hui par le président du Conseil et par le ministre des Affaires étrangères.

## Von Reuter et von Forstner ont été tués

AMSTERDAM, 17 septembre (*Dépêche de l'Information*). — Une dépêche de Berlin confirme la mort du colonel von Reuter, près de Louvain, et du lieutenant von Forstner, près de Dixmude.

On se rappelle que le général von Deimling, qui commandait le corps d'armée de Strasbourg, a eu la langue traversée par une balle pendant les premiers combats sous Liège. C'est ce général qui, lors de l'affaire de Saverne, provoquée par les folies militaristes du colonel von Reuter et du lieutenant von Forstner avait dit insolemment : « Nous sommes las de tirer à blanc. »

Ainsi les trois héros de Saverne auront déjà reçu le châtiment.



# La bataille se poursuit sur tout le front entre l'Oise et la Meuse

Communiqué officiel du 17 septembre 1914

15 heures.

1° A NOTRE AILE GAUCHE, la résistance de l'ennemi sur les hauteurs au nord de l'Aisne a continué, bien qu'elle ait légèrement fléchi sur certains points.

2° AU CENTRE, entre Berry-au-Bac (sur l'Aisne) et l'Argonne, situation sans changement. L'ennemi continue à se fortifier sur la ligne précédemment indiquée. Entre l'Argonne et la Meuse, il se retranche à hauteur de Monfaucon.

Dans la Woëvre, nous avons pris le contact de plusieurs détachements ennemis entre Etain et Thiarcourt.

3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), aucune modification.

En résumé, la bataille se poursuit sur tout le front entre l'Oise et la Meuse. Les Allemands occupant des positions organisées défensivement et armées d'artillerie lourde, notre progression ne peut être que lente; mais l'esprit d'offensive anime nos troupes, qui font preuve de vigueur et d'entrain. Elles ont repoussé avec succès les contre-attaques que l'ennemi a tentées de jour et de nuit. Leur état moral est excellent.

23 heures.

La situation est sans changement.

## Théâtre d'opérations austro-russes

Les armées autrichiennes évacuant la Galicie sont en pleine déroute. On évalue à plusieurs centaines de mille hommes leurs pertes en tués, blessés et prisonniers.

Les corps allemands venus à leur secours battent en retraite.

## Le Communiqué anglais

Londres, 16 septembre.

(Communiqué du Bureau de la Presse)

La position générale de nos forces le long de l'Aisne est toujours favorable. L'ennemi a fait plusieurs contre-attaques, principalement contre le 1<sup>er</sup> corps d'armée anglais. Il a été repoussé et a même cédé légèrement du terrain devant nos troupes et les corps français, qui se trouvent à notre droite et à notre gauche.

Les pertes de l'ennemi sont élevées. Nous avons fait 200 prisonniers.

## A l'ordre du jour de l'armée

Le soldat réserviste Roux, du 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale, vient d'être cité à l'ordre du jour du régiment pour l'héroïsme qu'il a montré en sauvant son capitaine blessé.

Le soldat Roux, nommé caporal sur le champ de bataille, est en outre proposé pour la médaille militaire.

## Jusqu'au bout !...

LONDRES, 17 septembre (Dépêche Havas). — M. Winston Churchill, secrétaire de l'amirauté, dans un message lu ce soir au cours d'une réunion de recrutement, à Chatham, a dit : « L'empereur Guillaume a pressé ses troupes d'anéantir les Anglais, et il a traité de « petite » l'armée du général French. Chatham saura quelle réponse lui faire, et que l'on ne doit pas conclure la paix aussi longtemps que le militarisme prussien ne sera pas écrasé. »

## Tués par une sentinelle

DREUX, 17 septembre (Dépêche Havas). — Hier soir, en rentrant de Paris où ils étaient allés chercher des médicaments, MM. Prévost, économe, et Champagne, administrateur de l'hôpital, arrivaient en automobile au passage à niveau des Osmeaux, à trois kilomètres de Dreux, lorsqu'une sentinelle d'un régiment territorial qui garde la voie ferrée les somma de s'arrêter.

Le chauffeur, n'ayant sans doute pas entendu les sommations, continua à rouler. Le soldat fit feu et la balle, après avoir atteint M. Champagne au cou, lui brisa la boîte crânienne. M. Prévost, frappé en pleine figure, fut également tué.

## Les milliers des morts à l'ennemi

Le ministre de la Guerre a été saisi de divers côtés de demandes au sujet de la situation des familles des soldats, sous-officiers et officiers tués à l'ennemi.

M. Millerand s'était déjà préoccupé de cette question et, dès le 31 août, une décision a été prise en vertu de laquelle des secours immédiats seront accordés aux veuves, orphelins ou, à défaut, aux ascendants au premier degré des militaires décédés au cours des opérations de guerre. Ces secours seront délivrés sans enquête et sur simple justification de leur situation. (Officiel.)

## Le Gouvernement à Bordeaux

Conseil des Ministres

BORDEAUX, 17 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni, ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. N'assistaient pas à la délibération M. Doumergue, parti, comme on le sait, dans la Marne, et M. Thomson qui a quitté Bordeaux cette nuit pour aller dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais procéder à une enquête sur la situation et les besoins immédiats des populations victimes de l'invasion allemande.

Le Conseil s'est exclusivement entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## L'héroïsme d'un jeune alsacien

Un rapport signé par un général bavarois signale en ces termes l'acte d'héroïsme accompli par un jeune Alsacien : « Le 22 août, à Burgund, près de Sainte-Marie-aux-Mines, les Allemands, se présentant à l'entrée du village, demandèrent au jeune Théophile Jascout, âgé de dix-huit ans, si les Français occupaient quelques maisons du bourg. Sur la réponse négative du jeune homme, les Allemands s'aventurèrent dans le pays, où ils furent accueillis par une très vive fusillade, partant des premières maisons, qu'occupait un petit détachement français. »

Après un violent combat, nos soldats se retirèrent. Les Allemands, retrouvant le jeune homme, le firent prisonnier. Interrogé, le jeune Alsacien déclara qu'il avait parfaitement connu la présence de Français dans une des maisons de Burgund, et que c'était en connaissance de cause qu'il avait trompé les Allemands. Ceux-ci considérèrent que Jascout, sujet allemand, avait commis un acte de haute trahison, et décidèrent de le fusiller.

« L'exécution a eu lieu à Bergheim. »

## Un général tué à l'ennemi

BORDEAUX, 17 septembre. — Le Temps annonce la mort du général Bataille, tué à l'ennemi.

Le Temps a interviewé des blessés allemands soignés dans les hôpitaux militaires de Bordeaux; la plupart se plaignent surtout d'avoir énormément marché.

« Nous ne faisons pas de mal, jamais moins de 45 à 50 kilomètres par jour. »

« Les cuisines roulantes ne pouvaient que difficilement nous joindre. Un jour, nous fîmes une marche forcée de vingt-deux heures, coupée seulement par une heure de sommeil. Cette marche rapide était éreintante. »

Un blessé ajouta, les larmes aux yeux : « Cette guerre est une chose terrible. J'ai laissé là-bas une femme et des enfants. Croyez-vous que l'est de bon cœur que je suis venu ici ? Que cherchons-nous ici ? Non, la guerre n'est pas populaire chez nous. » Et les autres blessés, faisant chorus, s'écrièrent : « Il a raison, nous ne désirons pas la guerre. »

## Deux armées autrichiennes seraient sur le point de se rendre

ROME, 17 septembre (source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Les informations reçues à Rome, tant de source autrichienne que de source russe, indiquent que les armées autrichiennes commandées par les généraux Dank et Auffenberg, complètement battues, se rendront sous peu.

PÉTROGRAD, 17 septembre (source anglaise). — Gordek et Kosgijok ont été occupées par les troupes russes.

Des officiers blessés arrivés à Pétrograd relatent qu'avant la bataille autour de Lemberg le commandant en chef autrichien lança aux troupes un ordre du jour disant que les soldats doivent vaincre à tout prix s'ils veulent sauver l'empire.

Les blessés constatent que les Autrichiens luttèrent avec un acharnement extraordinaire; les canons tonnèrent sans relâche pendant quatre jours et quatre nuits, et, à tout moment, des attaques impétueuses à l'arme blanche se produisaient.

Les témoins estiment que la bataille de Lemberg fut une des plus grandes de l'histoire militaire.

Avant l'entrée des Russes en Galicie, les Autrichiens avaient enfermé dans les prisons, pour leur sympathie pour les Russes, 15,000 Slaves, parmi lesquels de nombreux enfants. Les Russes remirent tous ces détenus en liberté.

## L'Allemagne tente d'intimider la Chine

PÉKIN, 15 septembre. — Le chargé d'affaires allemand, en résidence ici, refuse d'accepter l'explication donnée par le gouvernement chinois que sa zone de guerre s'étendait tout autour de Tsing-Tao.

Dans une note remise 30 jours derniers, il est réitéré que les Allemands se réservent le droit d'entreprendre une action, plus tard, pour punir la rupture de neutralité de la Chine et pour recouvrer les pertes des propriétés allemandes qui pourraient advenir.

Les ministres plénipotentiaires allemands et austro-hongrois ont protesté, tous deux, auprès du gouvernement de Pékin, récemment, contre l'extension par le Japon de la zone de guerre dans le voisinage de Tsing-Tao.

## Une proclamation du tsar aux peuples austro-hongrois

PÉTROGRAD, 17 septembre. — Sur l'ordre du généralissime, l'appel suivant, rédigé dans les neuf langues des nationalités principales de l'Autriche, est répandu dans les régions conquises par les Russes :

Peuples d'Autriche-Hongrie, le gouvernement de Vienne a déclaré la guerre à la Russie parce que le grand empire, fidèle à ses traditions historiques, n'a pas pu abandonner la Serbie inoffensive et admettre son asservissement.

Peuples d'Autriche-Hongrie, en faisant mon entrée sur le territoire d'Autriche-Hongrie, je vous déclare, au nom du tsar, que la Russie, qui a versé maintes fois son sang pour que les nations soient émancipées du joug étranger, ne cherche que le rétablissement du droit et de la justice.

A vous aussi, peuples d'Autriche-Hongrie, la Russie apporte la liberté et la réalisation de vos vœux nationaux. Durant de longs siècles, le gouvernement austro-hongrois a semé parmi vous la discorde et l'animosité, car il savait que vos querelles étaient la base de l'empire qu'il avait sur vous. La Russie, au contraire, ne tend qu'à un but qui est que chacun de vous puisse se développer et prospérer, tout en gardant le précieux héritage de ses pères, leur langue et leur foi, et que chacun de vous, uni à ses frères, puisse vivre en paix et en accord avec ses voisins, en respectant leurs droits nationaux.

Etant sur que vous contraindrez de toutes vos forces à la réalisation de ce but, je vous appelle à accueillir les troupes russes comme les amis fidèles, combattant pour vos rêves les plus chers.

## Socialistes italiens et socialistes allemands

ROME, 17 septembre (Dépêche de l'Information). — Le parti socialiste répond, dans un communiqué, aux accusations portées contre lui par le député socialiste allemand Sudekum. Il déclare :

1° Que le procès-verbal de l'entrevue rapporte tous les points qui ont été discutés entre le délégué allemand Sudekum et le comité socialiste italien;

2° Qu'il a été publié par les journaux de Rome avant le départ de M. Sudekum et remis à lui-même;

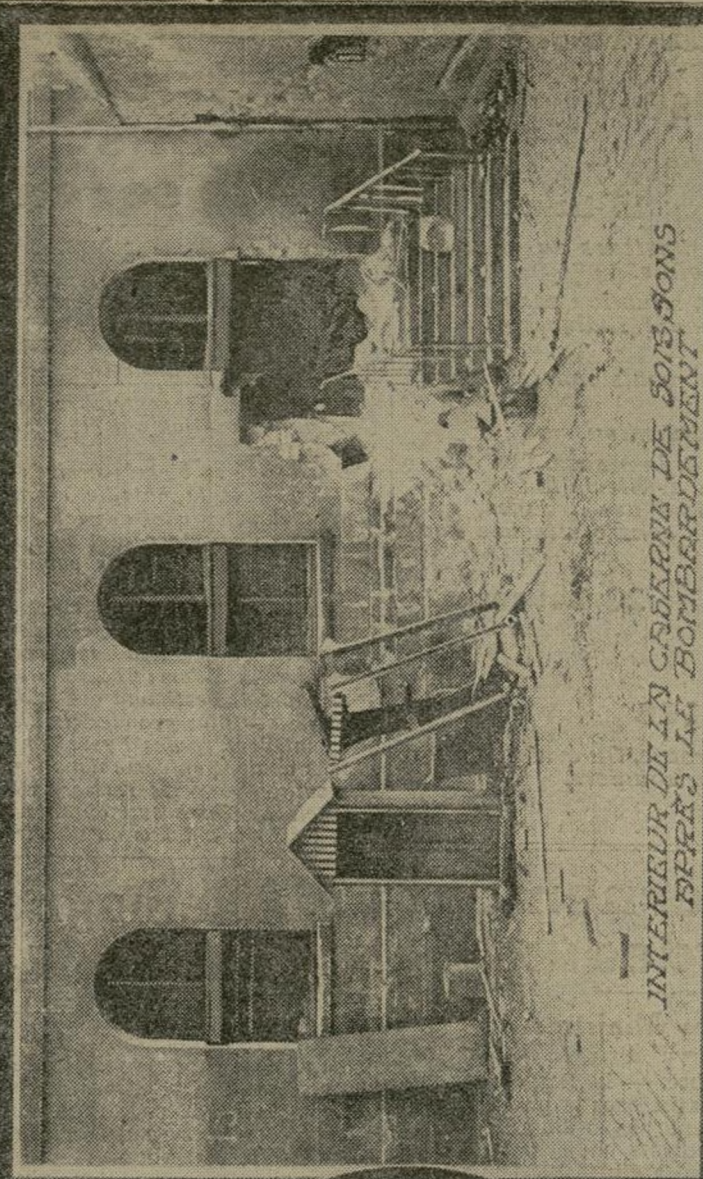
3° Que la neutralité socialiste n'est pas celle du gouvernement.



# après le passage des Allemands



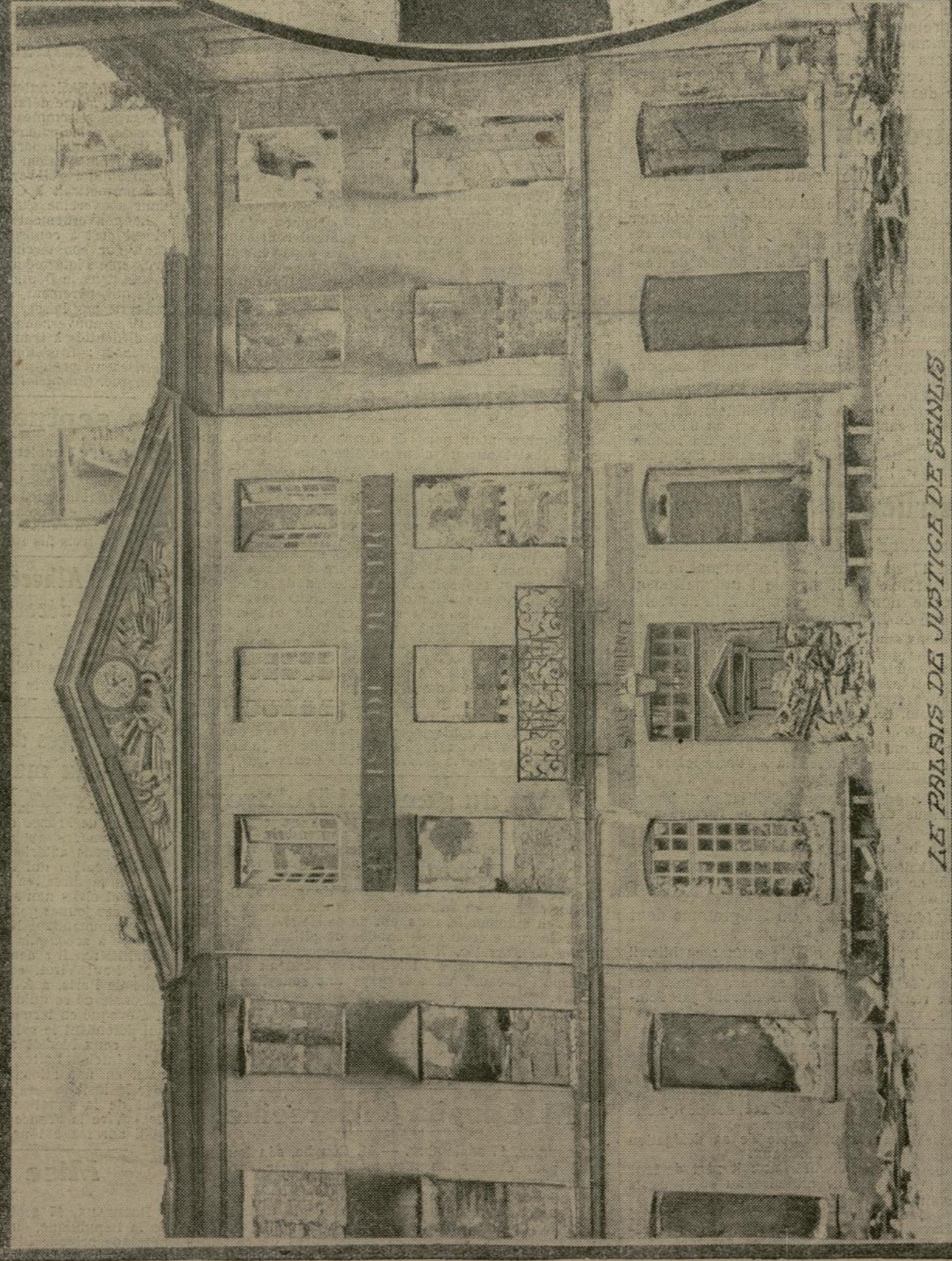
PRISONNIERS ALLEMANDS DANS LES RUES DE SENLIS



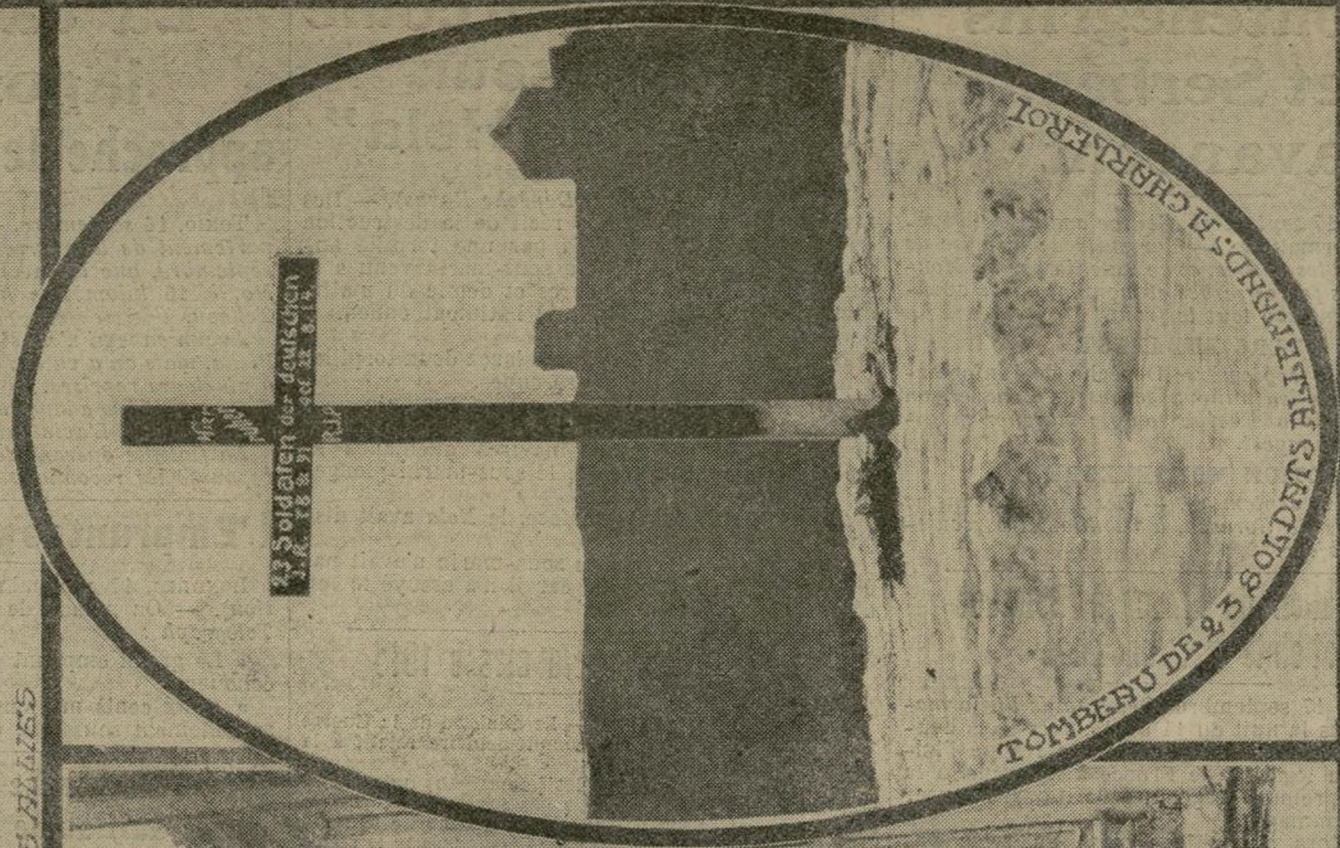
INTERIEUR DE LA CHAPELLE DE SENLIS  
APRÈS LE BOMBARDEMENT



ANGAIS ET TURCOS DANS LES RUES DE SENLIS



LE PALAIS DE JUSTICE DE SENLIS



TOMBEAU DE 23 SOLDATS  
ALLEMANDS A CHARENTON

Avant d'être reprises par les Français, les villes de Soissons et de Senlis eurent particulièrement à souffrir du passage des Allemands. Les photographies que nous publions ci-dessus donnent bien une idée des ravages causés sur les édifices publics par les obus de l'artillerie allemande.



## Monténégrins et Serbes avancent

CETTIGNÉ, 17 septembre (Source anglaise) (Dépêche de l'Information). — Par suite de la prise de Visegrad par les Serbes, et de Fatchia par les Monténégrins, les forces serbes et monténégrines avancent lentement sur tout le front.

### VERS BUDAPEST

LONDRES, 17 septembre (Dépêche de l'Information). — Dans les milieux serbes de Londres, on déclare que l'armée serbe compte marcher maintenant sur Budapest.

### L'ACTION MONTENEGRINE

CETTIGNÉ, 17 septembre. — Les Monténégrins se sont emparés de Goradza, à 50 kilomètres seulement de Sérajevo.

## La légation de France à Belgrade atteinte par un obus

BELGRADE, 17 septembre (Dépêche de l'Information). — Dans la nuit du 14 au 15, vers trois heures du matin, un obus autrichien a frappé l'immeuble de la légation de France à Belgrade, à la hauteur du premier étage. Il a éclaté sans causer de grands dommages.

Les monitors autrichiens n'ont du reste pas cessé, malgré l'occupation de Semlin par les Serbes, de jeter des projectiles sur Belgrade.

## Les atrocités allemandes

### La Commission belge aux États-Unis

WASHINGTON, 17 septembre (Dépêche Havas). — La commission belge, venue aux États-Unis pour protester contre les atrocités allemandes, a été cordialement reçue aujourd'hui à la Maison Blanche par le président Wilson, à qui elle a remis le rapport officiel de l'enquête menée par le gouvernement belge.

Le président a exprimé, au nom du peuple américain, son amitié et son admiration pour les Belges, ainsi que son respect pour le roi Albert. Il a remercié la commission du document qu'elle lui a apporté et auquel il a promis d'accorder un examen approfondi.

Le président Wilson a ajouté qu'il priait Dieu pour que la guerre finisse bientôt, et « le jour, a-t-il dit, où les nations de l'Europe se réuniront pour le règlement du conflit, on appréciera les responsabilités, mais aujourd'hui il serait contraire à la position de n'importe quelle nation neutre qui, comme la nôtre, n'a aucune part dans le conflit, de formuler un jugement final quelconque. »

## La destruction de Louvain

### Les protestations de la presse américaine.

NEW-YORK, 17 septembre. — Le journal *la Nation*, dans un article où il signale l'indignation et l'horreur dont le monde a été rempli à la nouvelle de la mise à sac de Louvain, écrit :

Si nous insistons sur le crime de Louvain, c'est qu'il révèle non pas une sauvagerie particulièrement horrible de la nature allemande prise en elle-même, mais bien le caractère propre à ce militarisme qui domine dans les conseils du kaiser et dans la bureaucratie impérialiste allemande. Louvain, ce n'est rien que Saverne écrit en plus grosses lettres.

Le *Sun* publie en tête de ses colonnes un article intitulé : « La clémence d'Attila », dans lequel il dit :

Le fléau de Dieu est mis comme civilisation et humanité fort au-dessus des chefs actuels de l'armée allemande.

D'autre part, le même journal ajoute :

Les sujets du kaiser sont invités à se demander si le sort de Louvain ne pourrait pas un jour servir de précédent à celui de leur capitale.

Le *Washington Post* publie un télégramme dont voici la conclusion :

D'après toutes les preuves que je peux recueillir, il me paraît que si les Allemands ont le poids, les alliés ont certainement la fermeté et la science. Grâce à ces qualités et aux renforts attendus, ils finiront par l'emporter.

## Le groupe des députés de Paris

Le groupe des députés de Paris, réuni sous la présidence de M. Denys Cochin, a reçu une délégation de musiciens et de chansonniers. Il a été décidé qu'une démarche serait faite en leur faveur.

M. Denys Cochin a rendu compte de sa délégation auprès du gouvernement, à Bordeaux.

MM. Bienaimé et Jean Longuet ont fait part de leur entrevue avec le gouverneur militaire au sujet de la reprise du travail à Paris.

Après une longue discussion, le groupe a chargé MM. Cachin, Laval, Leclerc, Weber et Ignace de la rédaction d'un projet relatif à la question des loyers.

Le groupe a décidé qu'il se réunirait désormais trois fois par semaine, les mardi, jeudi et samedi.

## Comment fut coulé le croiseur allemand "Hela"

LONDRES, 17 septembre (Dépêche Havas). — Des marins arrivés ont fait le récit de la destruction du croiseur allemand *Hela* par une torpille anglaise. Ils rapportent qu'un sous-marin venu à la surface de l'eau à six heures et demie du matin, dimanche dernier, aperçut le bâtiment ennemi à bonne portée.

Le sous-marin plongea, puis lança deux torpilles à un intervalle de quinze secondes.

Une heure après, le sous-marin remonta à la surface et vit que le *Hela* était sérieusement endommagé; mais d'autres navires allemands se trouvant dans le voisinage, le sous-marin plongea de nouveau.

Quand il revint à la surface, le *Hela* avait disparu.

Il est à présumer que le sous-marin n'avait pas été vu par les Allemands, car il n'a essuyé le feu d'aucun bâtiment ennemi.

## La formation de la classe 1915

BORDEAUX, 17 septembre. — Le ministre de la Guerre vient de prendre un arrêté complémentaire relatif à la formation de la classe 1915.

Aux termes de cet arrêté, les jeunes gens qui avaient leur domicile sur le territoire des régions occupées et qui ont dû, en raison des événements, changer leur résidence, seront recensés, sur leur demande, par le maire de la commune où ils se trouvent actuellement.

Il sera dressé une liste de ces inscrits, qui sera annexée au tableau de recensement et qui indiquera le lieu de leur domicile légal; ils seront convoqués devant le conseil de révision du département de la résidence et la décision prise à leur égard sera définitive.

Les jeunes gens qui continuent à résider dans les régions où, en raison de l'occupation, les préfets auront signalé l'impossibilité d'effectuer le recensement et la révision de la classe, pourront être inscrits sur leur demande et visités dans un des départements les moins éloignés, où lesdites opérations se poursuivront sans difficulté. Le conseil de révision de ce département statuera définitivement à leur égard.

Les jeunes gens de cette dernière catégorie seront indemnisés de leurs frais de déplacement. En outre, en cas d'impossibilité pour eux de regagner leur pays d'origine, en raison de l'occupation, ils pourront être mis provisoirement en subsistance dans un corps de troupe voisin.

## Les blessés allemands

L'obligation pour nous de donner aux blessés allemands, dont beaucoup n'ont pu être emportés par l'ennemi, en raison même de la gravité de leur état, les soins appropriés est un devoir à plus d'un titre impérieux. Il nous est imposé, non seulement par le respect de la législation internationale et des règles de la Convention de Genève, mais encore par un sentiment d'humanité, dont nous devons désirer la parfaite réciprocité pour nos propres blessés prisonniers en Allemagne.

Le personnel médical et auxiliaire appelé à donner éventuellement ses soins à des blessés de cette catégorie n'ignore pas cette obligation. Nous savons trop quelle est l'élévation des sentiments de ce personnel pour douter un instant qu'il accomplisse ce devoir avec tout le dévouement désirable, ce qui ne privera pas nos propres blessés des soins et de la sollicitude attentive auxquels ils ont plus particulièrement droit.

D'ailleurs, nous sommes autorisés à déclarer que le ministre de la Guerre n'hésitera pas à se priver immédiatement des services, même volontaires, des personnes qui ne se conformeraient pas à l'égard des prisonniers blessés aux règles d'humanité si judicieusement imposées par la Convention de Genève. (Officiel.)

## Mort du général Delarey

Un télégramme du Cap nous apprend la mort du général Boër Delarey, l'un des trois héros de la guerre sud-africaine — les autres étaient les généraux Botha et Dewet.

Le général Delarey, accompagné du général Beyers, rentrait chez lui en automobile, lorsqu'il rencontra, également en automobile, un agent de police chargé de surveiller la route contre les bandes de pillards et qui le somma de s'arrêter. Il n'obéit pas à cette injonction; l'agent tira et la balle atteignit le général au cœur.

Sa mort a causé dans le pays une sensation considérable.

Rappelons que le général Botha est aujourd'hui le chef du gouvernement de l'Afrique du Sud et que le général Dewet a exprimé le désir de combattre à la tête d'un corps d'afrikanders dans les rangs de l'armée que l'Angleterre vient d'envoyer sur le continent.

## M. Couyba à Marseille

MARSEILLE, 17 septembre. — M. Couyba, sénateur, délégué pour étudier les moyens de ranimer entre les grands centres industriels et commerciaux l'activité économique, a eu cet après-midi une entrevue avec le président et les membres du bureau de la Chambre de commerce de Marseille. La réunion a étudié la question du ravitaillement en denrées alimentaires de certaines villes, sur la demande des préfets et présidents des chambres de commerce des départements intéressés.

## La cavalerie japonaise approche de Kiao-Tchéou

TOKIO, 16 septembre. — Un communiqué du département de la guerre annonce, à la date du 12 septembre, que la cavalerie japonaise a pris Tsi-Mo, à 16 kilomètres hors de la zone de Kiao-Tchéou.

Aucun ennemi n'est signalé au nord de la rivière Pisha, mais on a vu des avions ennemis planer à plusieurs reprises.

Un avion a lancé des bombes sur les casernes de Tsing-Tao. L'aviateur est revenu sain et sauf.

La flottille opérant dans la baie de Lao-Shan a repoussé les reconnaissances ennemies.

## L'Emprunt de guerre allemand

LONDRES, 17 septembre (Dépêche de l'Information). — On mande de Copenhague à l'Exchange Telegraph :

« Le grand emprunt de guerre allemand paraît échouer. »

« Deux cents millions de mark seulement sont actuellement souscrits. »

## On recherche les placements de Guillaume II en Amérique

Il y a déjà longtemps, assure-t-on, que Guillaume II, songeant à une défaite possible dans une guerre, a placé de grosses sommes dans des propriétés foncières au Canada, principalement dans la province de Vancouver et dans d'autres parties de la Colombie britannique. Ces placements seraient d'une telle importance que leur revenu annuel s'élèverait à 25 millions de francs, revenu qui permettrait à Guillaume de vivre dans une splendeur souveraine s'il avait à fuir de l'Europe.

Le gouvernement canadien fait enquête à ce sujet et est prêt à confisquer toute propriété qui appartiendrait sur son territoire à l'empereur d'Allemagne. On croit que l'intermédiaire de l'empereur pour ses placements dans le Dominion a été le baron Alvo d'Alvensleben, qui, sûrement, a pris les plus grandes précautions pour ne pas laisser percer l'identité de l'acheteur réel. Aussi le gouvernement canadien rencontre-t-il beaucoup de difficultés à trouver la trace de ces achats de Guillaume II; il s'efforce de découvrir le prête-nom de l'empereur, prête-nom qui ne peut être qu'un sujet britannique. (Financial News.)

## Un septuagénaire s'engage

NEVERS, 17 septembre (Dépêche de l'Information). — M. Louis Robrieux, âgé de soixante-quatorze ans, habitant Saint-Aignan-des-Noyers (Cher), vient de se présenter au bureau de recrutement de Nevers pour contracter un engagement pour la durée de la guerre. M. Louis Robrieux a fait la campagne du Mexique et de 1870. Il a trois fils sous les drapeaux.

## Le roi Albert et le prince de Serbie décorés par le tsar

PKTROGRAD, 17 septembre. — L'empereur a conféré au roi des Belges et au prince héritier Alexandre de Serbie, le grade de chevalier de l'ordre de Saint-Georges, pour faits d'armes.

## Les sociétés de préparation militaire au manège Saint-Paul

La Fédération nationale des Sociétés de préparation militaire de France et des colonies a commencé, ce matin, ses cours au manège Saint-Paul. Plus de 2.000 jeunes gens antérieurement inscrits avaient répondu à la convocation qui leur avait été adressée.

Sous la direction de 180 instructeurs, anciens militaires et civils non susceptibles de faire campagne, présents, ces jeunes gens ont été divisés par districts.

Le commandant Napier a expliqué en quelques mots l'œuvre à accomplir; très rapidement, en termes concis et militaires, il a demandé à chacun de faire son devoir. M. Paul Virot, conseiller municipal, au nom de la Ville de Paris, a félicité les dirigeants de la Fédération nationale de ce qu'elle a fait et de ce qu'elle allait faire. Il a évoqué en termes émus l'admirable énergie de ceux qui défendent le sol de la patrie et les a cités en exemple à ceux bientôt appelés à servir le pays.

M. Lucien Lattes, président de la Fédération nationale, en une allocution vibrante de patriotisme, a remercié instructeurs et élèves; il fit un tableau saisissant de la situation actuelle, et c'est un cri unanime de « Vive la France ! » qui a clôturé l'émouvant appel qu'il adressa à tous.

## Mise à la retraite

BORDEAUX, 17 septembre. — Par décret du président de la République, en date du 15 septembre 1914, le général de brigade Blandin, disponible, a été admis d'office à faire valoir ses droits à la pension de retraite à titre d'ancienneté de service.



# Comment ils se sont conduits à Kalish

Nous avons dit que l'ancien commandant allemand de Kalish, nommé Preisker (d'autres disent Preussner), qui a été fait prisonnier, est traduit devant le conseil de guerre pour répondre des atrocités commises après la prise de Kalish par les Allemands.

On se souvient que les Allemands, profitant de leur rapide mobilisation en Pologne prussienne, s'étaient jetés sur la Pologne russe. Après avoir lancé une pompeuse proclamation aux habitants pour leur annoncer qu'ils allaient être délivrés du joug moscovite pour devenir des « citoyens prussiens », les Allemands se mirent sur-le-champ en devoir de prouver leurs bonnes intentions. Ils le firent de la façon suivante à l'égard de Kalish, ville de 50.000 habitants, chef-lieu d'un gouvernement de la Pologne russe, tout près de la frontière allemande. Cette relation est un résumé d'un récit inséré dans la *Gazette de Varsovie* du 14 août :

Le lundi 3 août, les magasins étaient ouverts, les rues encombrées de gens qui discutaient avec animation.

A onze heures du soir, on entendit par intervalles des coups de fusil, et il se produisit un grand mouvement aux portes de la ville. Une panique folle, dont personne ne pouvait expliquer la cause, s'empara de la population ; les cis et les pleurs s'entremêlaient à la canonnade, les rues devenaient désertes, et les habitants vécurent dans une peur mortelle jusqu'au matin.

Le mardi 4 août, à l'aube, la nouvelle se répandit que des patrouilles allemandes avaient essayé quatre coups de fusil et que des patrouilles allemandes aussi, se confondant dans l'obscurité, avaient échangé des coups de feu. En même temps, le bruit courut que, près du cimetière, on avait fusillé plusieurs de ceux qui, quelques heures auparavant, avaient été appelés « citoyens prussiens » par le major allemand Preussner. Cette nouvelle était malheureusement vraie. On a fusillé deux habitants de la maison d'où on supposait qu'un coup de fusil était parti ; ensuite, des coups de fusil tirés au hasard, tuèrent quatorze personnes.

Le major, auquel on avait affirmé qu'un coup de feu avait été tiré de l'hôtel de ville, ayant commandé de rassembler environ deux cents habitants, les força à se coucher à plat ventre sur le pavé de la place principale. Ceux qui essayaient de se lever furent frappés à coups de crosse sur la tête. Le président de la ville, Bukovriesky, était couché dans la même position dans le vestibule de l'hôtel de ville.

Cette scène affreuse, qui devait être une expiation des coups de fusil, dura environ une demi-heure. Pour augmenter la terreur, on fusilla, aux yeux des personnes étendues sur la place, un employé de l'hôtel de ville et un employé de l'octroi, les premiers venus. Ensuite, on fusilla Sokoloff, caissier du gouvernement.

Après avoir terrorisé les habitants, on exigea d'eux le versement de 50.000 roubles. Après le paiement de cette contribution de guerre, les troupes se retirèrent à 2 heures. A 6 heures, la ville fut bombardée, sans avertissement préalable. Le mercredi, de nombreux habitants quittèrent la ville. Le jeudi 7 août, les notables furent envoyés à Posen comme otages.

Le lendemain soir, à 9 heures, le bombardement reprit. Les obus éclataient sur Kalish de trente en trente secondes. Les murs s'effondraient, les gens se réfugiaient dans les caves. Ici, nous reprenons le récit du narrateur :

Ce bombardement terrible et probablement unique dans l'histoire de la guerre, dirigé contre une ville innocente et sans défense dura jusqu'à l'aube. A ce moment, les soldats allemands firent sortir des caves les habitants effrayés et les forcèrent, au nombre de trois cents, à se lever, les mains levées, sur la grande route. Ceux qui ne purent garder cette position furent frappés à coups de crosse. Tous ces malheureux ont été enfermés dans les postes de frontière, partagés en groupes de cinq et menacés d'être décimés. On les giflait et on crachait sur eux.

A 7 heures du matin, on les libéra en leur disant qu'ils étaient graciés. La foule se sauva dans la ville et de là dans les champs. On emporta un octogonaire, l'abbé Victor, de l'église des Pères réformés, qui, pris avec les autres, n'était plus capable de marcher...

Ainsi fut détruite la ville de Kalish, livrée aux mains d'un officier atteint d'une sorte de délire de la persécution et qui s'imaginait que les intellectuels polonais cherchaient à faire tomber les Allemands dans un guet-apens.

## Un bel exemple de courage féminin

On sait que, à l'entrée des Allemands à Soissons, une femme, Mme Macherez, voulant éviter d'inutiles déprédations, déclara courageusement qu'elle prenait la responsabilité du bon ordre dans la ville.

Mme Macherez est la présidente du conseil de l'Association des Dames françaises de Soissons. Elle fait partie, à Paris, du conseil de l'Association et a reçu, en 1893, la médaille d'honneur au dévouement.

## Morts au champ d'honneur

— Le capitaine *Maturier* et le lieutenant *Kullmann*, du 115<sup>e</sup> d'infanterie, ont été tués dans les derniers engagements.

Avant l'action, le capitaine Maturier, en proie à de vifs pressentiments, avait dit au lieutenant Kullmann : « Si je tombe, prends là, sur ma poitrine, ce que je destine à ma famille. »

Il venait à peine de prononcer ces paroles que l'officier s'affaissa, mortellement frappé. C'est au moment où le lieutenant Kullmann se trouvait agenouillé près de son capitaine pour remplir la promesse qu'il avait faite qu'une balle le frappait mortellement à la tête.

— Nous apprenons également la mort du lieutenant *Charles Peguy*, l'homme de lettres bien connu, qui est tombé glorieusement d'une balle au front au moment où il entraînait sa compagnie à l'assaut.

Il avait fondé les *Cahiers de la Quinzaine*, qui nous révélèrent, avec tant d'autres écrivains nouveaux, *Romain Rolland*. Il avait écrit *le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*. Il n'avait cessé de se sacrifier à son idéal et ses amis.

— Les obsèques de *M. de Lambel*, maréchal des logis au 20<sup>e</sup> régiment d'artillerie, blessé au champ d'honneur, décédé au Mans, ont eu lieu hier, en l'église Saint-Porchaire dans cette ville. Après la guerre, le corps sera transporté en Lorraine.

— Le comte *Portalis*, capitaine au 44<sup>e</sup> d'artillerie, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé, le mardi 8 septembre, à l'hôpital militaire de Troyes, des suites de nombreuses blessures reçues de façon héroïque, le 31 août, près de Stenay.

— Un jeune artiste de la Comédie-Française, *M. Reynal*, qui avait débuté il y a deux ans avec succès, a trouvé la mort sur le champ de bataille de Meaux.

— *M. Joseph Bouchacourt*, sous-lieutenant d'artillerie, a été tué à Marilly (Seine-et-Marne).

— *Mme Adrienne Buhet*, supérieure provinciale des Dames du Sacré-Cœur, ancienne supérieure de la Perandière et de Nantes, a été tuée par une mitrailleuse allemande, le 25 août dernier, au moment où elle aidait à relever des blessés.

— Le lieutenant-colonel *Le Boucher d'Hérouville*, commandant le 279<sup>e</sup> d'infanterie, tué en Lorraine.

— Le lieutenant-colonel *Brouet*, commandant le 233<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans un récent combat dans l'Est.

— Le lieutenant-colonel *Collard*, du 158<sup>e</sup> d'infanterie.

— Le capitaine *Charles-Emile Guyot*, du 2<sup>e</sup> étranger, décédé à Brest des suites de ses blessures.

— Le lieutenant *Lucien Justeau*, du 93<sup>e</sup> d'infanterie, blessé trois fois au combat de Messin, le 22 août, mort en entraînant ses soldats.

— Le lieutenant *Lamiabie*, du 19<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant *Paul Michaut*, du 226<sup>e</sup>, fils de l'un des adjoints de Nancy.

— Le lieutenant *Arnaud de Cazenove*, du 6<sup>e</sup> groupe de chasseurs cyclistes, mort en Lorraine.

— Les lieutenants *Durand* et *Couderc*, le sous-lieutenant *Ragois*, tous trois du 3<sup>e</sup> colonial, tués le 22 août à Rossignol (Belgique).

— Le capitaine *G.-M.-L. Géré*, de l'infanterie coloniale, tué le 22 août au combat d'Einvieux (Meurthe-et-Moselle).

— Le capitaine *Delclos*, de l'infanterie coloniale, tué en Lorraine d'une balle au front.

— Le capitaine *Paul Brac de La Perrière*, du 112<sup>e</sup> d'infanterie.

— Le lieutenant *Henri de Colombel*, du 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, tué le 22 août dernier. Il était le gendre de feu le général de Valori.

— Le sous-lieutenant *Lelièvre*, du 19<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le sous-lieutenant *Harang*, du 226<sup>e</sup>, tué à l'ennemi.

— Le lieutenant *Pierre Peydière*, du 23<sup>e</sup> d'infanterie, tué au col de Mandray (Vosges), le 2 septembre.

— Le sous-lieutenant *Joseph Arbod*, du 52<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi.

— Le sous-lieutenant *Jean Grenier*, du 358<sup>e</sup> d'infanterie, tué dans les combats de Sainte-Marie-aux-Mines (Alsace), le 23 août.

— Le lieutenant *Corrin*, du 7<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tué à l'ennemi.

— Le commandant *Lebert*, du 173<sup>e</sup> d'infanterie, gendre du prince Lubomirski, tué dans l'Est.

— Les deux frères *Jean-Noël Porte* (21 ans) et *Léon-Claude Porte* (20 ans), sergents au 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins, tombés le même jour, 22 août, en avant de Saales (Alsace).

— Le lieutenant *Eugène Bénard*, du 351<sup>e</sup> d'infanterie, gendre de M. Pourquemin, maire de Malakoff (Seine), mort des suites de ses blessures à l'hôpital de Verdun.

— Le lieutenant *Jean Marot*, du 314<sup>e</sup> d'infanterie, fils du conseiller général des Deux-Sèvres, tué en Lorraine.

## Au Conseil de guerre

Devant le premier Conseil de guerre, hier après midi, ont comparu quatre inculpés, qui ont allégué des excuses diverses et ont tous été condamnés à la même peine de un an de prison.

Cinq individus avaient tenté, en août dernier, de délivrer un de leurs camarades arrêtés par des policiers. Ils étaient accusés d'outrages et rébellion envers les agents de la force publique. L'un d'eux est condamné à six mois de prison et cinq ans d'interdiction de séjour ; les autres à des peines plus légères.

Un prévenu, accusé de pillage, s'est vu infliger quinze jours de prison.

## La réquisition des automobiles

Les propriétaires d'automobiles sont avisés que les opérations de réquisition seront suspendues à partir du 18 septembre ; par conséquent, ne plus présenter de véhicules au Grand Palais jusqu'à nouvel ordre.

## Le Carnet de la Solidarité

### Des autos pour le transport des blessés

La Société de Secours aux blessés militaires vient d'être chargée par le service de santé d'assurer, concurremment avec lui et avec les deux autres Sociétés qui constituent la Croix Rouge, le transport des blessés. Elle avait déjà fait aménager à cet effet un certain nombre de voitures automobiles pouvant chacune transporter quatre blessés couchés. A l'aide de ces voitures, elle a pu organiser, ces jours derniers, trois convois qui, avec l'autorisation du service de santé, ont été recueillir des blessés dans les environs de Meaux, de Lizy-sur-Ourcq et de Crépy-en-Valois. La Société désire augmenter le nombre de ces voitures. Elle adresse un pressant appel aux propriétaires d'automobiles qui voudraient bien lui confier des voitures susceptibles d'être aménagées en vue des transports des blessés. C'est une manière très efficace de leur venir en aide que de leur assurer, le plus rapidement possible les soins dont ils ont besoin. Les offres sont reçues 21, rue François-I<sup>er</sup>.

### L'assistance aux réfugiés

Chaque matin, les mandataires du pavillon de la viande aux Halles Centrales de Paris viennent en aide aux nombreux réfugiés qui se trouvent dans la capitale ; ils le font en abandonnant un pourcentage important sur leurs ventes au profit des malheureux que la guerre a laissés sans ressources.

Le comité d'assistance aux réfugiés, présidé par M. Delavenne, conseiller municipal de Paris, et dont le siège social est au Cirque de Paris, 21 bis, rue Duvalier, tient à remercier publiquement le commerçant des Halles qui, sous la présidence de M. Labattut-Verdaud, accomplissent, chaque jour, un geste aussi généreux.

### La Croix-Rouge britannique

La Croix-Rouge britannique (section de Paris, 128, rue La Boétie) remercie infiniment tous ceux qui ont bien voulu lui venir en aide et exprime le souhait qu'on veuille bien continuer de lui adresser les dons en nature (principalement du linge) et en espèces.

### « L'Aide familiale » aux professions libérales

Avec l'autorisation des pouvoirs publics, pour venir en aide aux personnes privées momentanément de leurs ressources normales, l'Aide familiale a organisé des repas à 0 fr. 50, qui seront, dès demain 19 septembre, distribués à l'hôtel Mercédès, rue de Presbourg (Etoile), à 11 heures et à 5 heures.

Les repas seront soit servis comptant au moyen de tickets nominatifs, soit émis sous forme de prêts d'honneur.

S'adresser, pour tous renseignements et délivrance de tickets, chez la fondatrice, Mlle Bonnefous, 26, rue Cortambert, de 2 à 6 heures.

## La circulation en automobile

La préfecture de police nous communique la note suivante :

A dater d'aujourd'hui 17 septembre, les laissez-passer pour sortir de Paris en automobile ne sont plus délivrés que dans des cas exceptionnels.

Les seules personnes pouvant en obtenir, sur présentation des ordres de service, sont :

- 1° Les services de l'armée et de l'état-major ;
- 2° Les fournisseurs des armées ;
- 3° Les services publics de la Ville et du département ;
- 4° Les services d'ambulance et de secours aux blessés ;
- 5° Les sénateurs, députés, conseillers généraux et conseillers municipaux, les journalistes devant rejoindre le gouvernement à Bordeaux, sur justification de l'identité ;
- 6° Les personnes allant chercher ou conduire en province des malades, sur présentation de la carte grise de la voiture, de la carte rose du conducteur, des papiers d'identité et du certificat médical justifiant la nécessité de transporter le malade.

## Communiqués

Le Conseil d'administration de l'Orphelinat des Chemins de fer français (Flamand, "conducteur") informe les tuteurs (veufs ou veuves) que les circonstances auraient mis dans l'obligation de quitter momentanément leur résidence habituelle qu'ils peuvent se présenter au siège social, 132, rue du Faubourg-Saint-Denis, tous les jours, de 3 à 5 heures, à partir du 1<sup>er</sup> octobre. Les allocations dues aux orphelins dont ils ont la garde seront payées sur présentation du livret de famille.

Le directeur de l'Ecole alsacienne a l'honneur d'informer les familles que la rentrée des classes reste fixée au 1<sup>er</sup> octobre.

Nous rappelons que « Tivoli-Cinéma » reste ouvert tous les jours, en matinée et en soirée. Ce faisant, nous entendons ne rechercher aucun profit commercial durant cette grave période, mais assurer seulement l'existence du personnel restant et doter dans la plus large mesure possible les œuvres de secours et d'assistance aux blessés militaires.

Du 18 au 24 septembre, en exclusivité, le grand film patriotique *Mourir pour la Patrie*, avec toutes les actualités au jour le jour. Tél. Nord 26-44.

**ECOLE MARIAUD** BACCALAUREATS. Session octobre maintenue. Internat. demi-pension. externat. Sécurité. Facilités de paiement. Préparation rapide, intensive.  
— 61, RUE DE PASSY, PARIS. —

### ACHAT DE BIJOUX AU COMPTANT

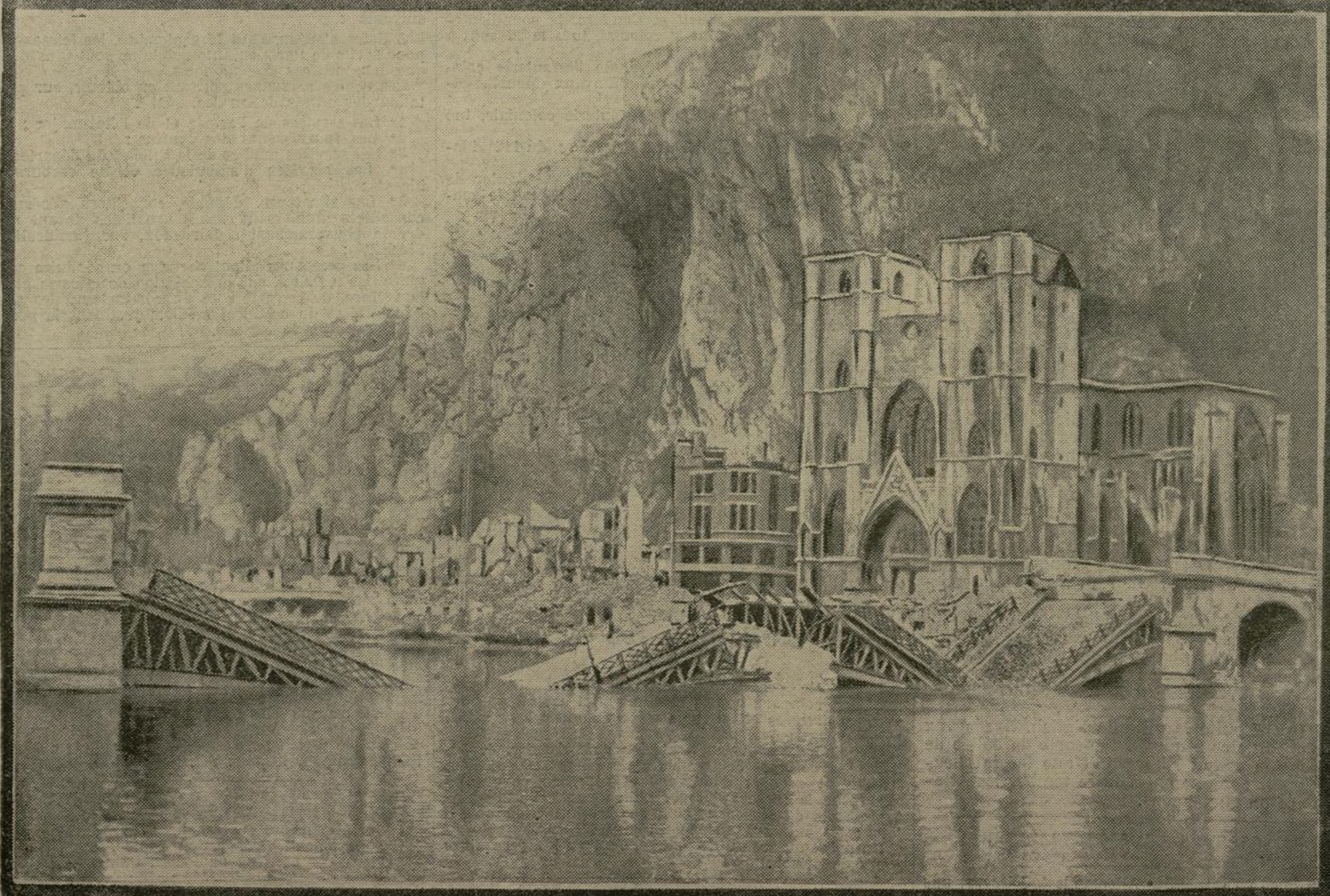
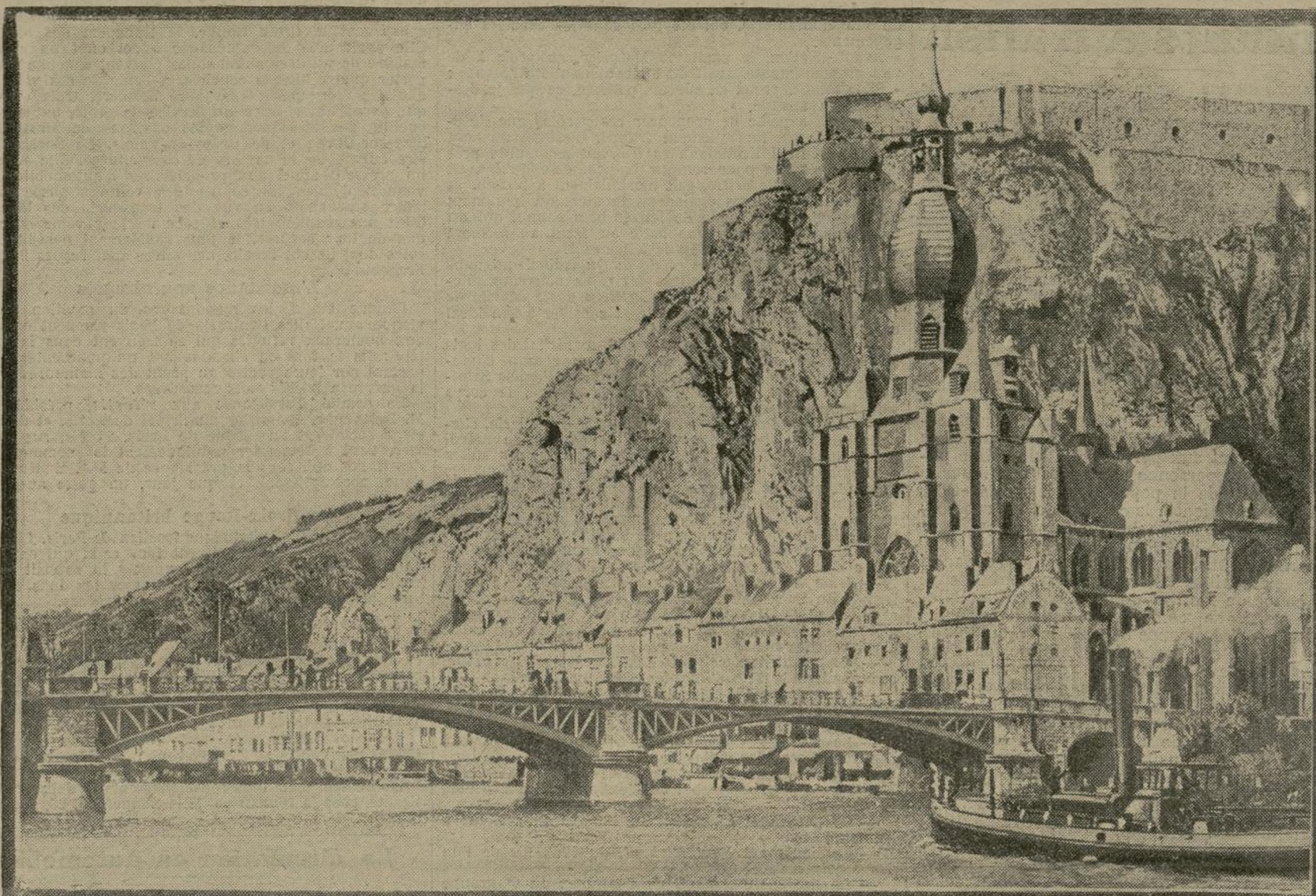
Or, argent, vieux dentiers, orfèvrerie  
M. G. LEGENDRE, 24, rue de Turbigo. Tél. Centr. 72-41.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## DINANT AVANT ET APRÈS LA BATAILLE



On sait combien fut violente la bataille de Dinant, en Belgique. Les forces ennemies furent aux prises, pendant plusieurs jours, devant la si coquette et si pittoresque cité. Nous publions ici deux photographies prises sur les bords de la Meuse avant et après le bombardement. On peut se rendre compte des dégâts occasionnés par le feu de l'artillerie. Les maisons et le clocher de l'église sont complètement détruits.